ANNA DE NOAILLES 1876–1933

XLV (« J’aurais pu ne jamais connaître »)

J’aurais pu ne jamais connaître
Le dur besoin de ne plus être.
Mais puisque à jamais tu te tais,
Puisque se sont défaits tes yeux,
Je songe d’un cœur radieux
Au néant qui m’épouvantait.
— Car ma peur de mourir, c’était
L’angoisse de te dire adieu…